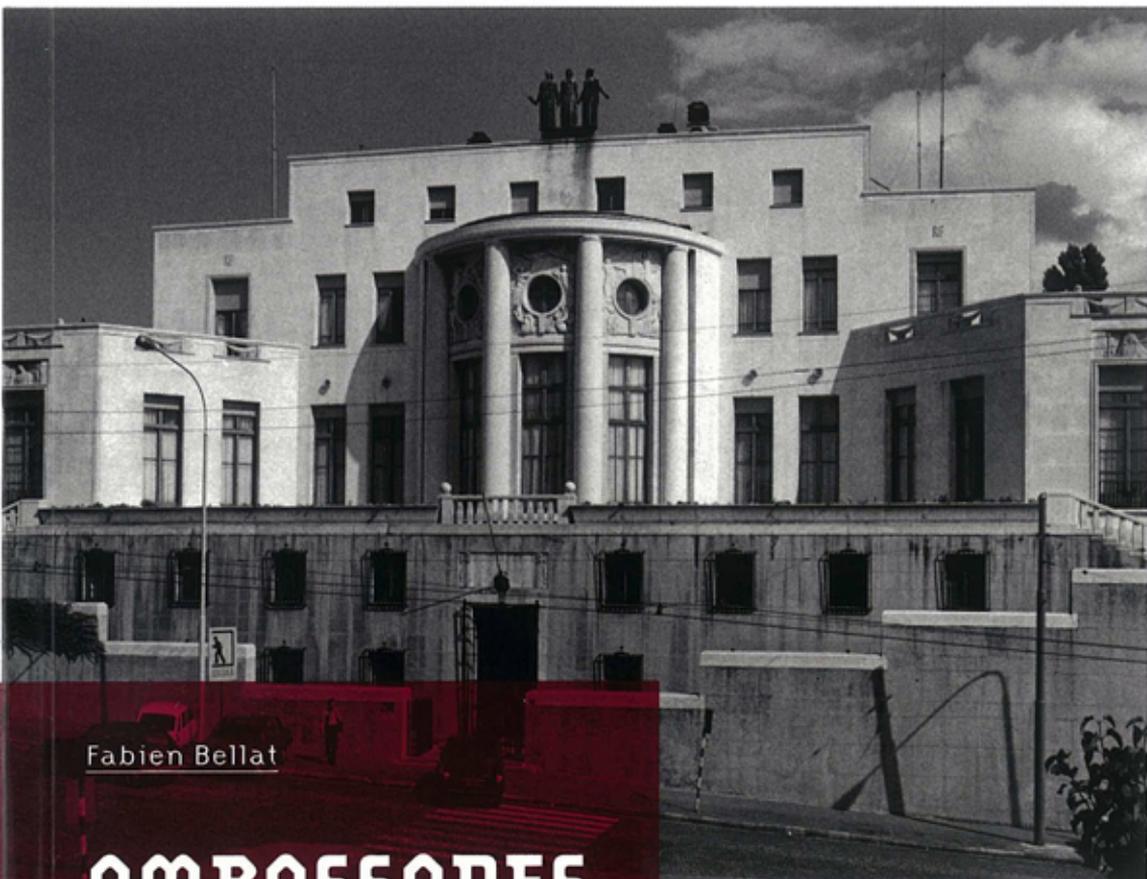


CARNETS D'ARCHITECTURE

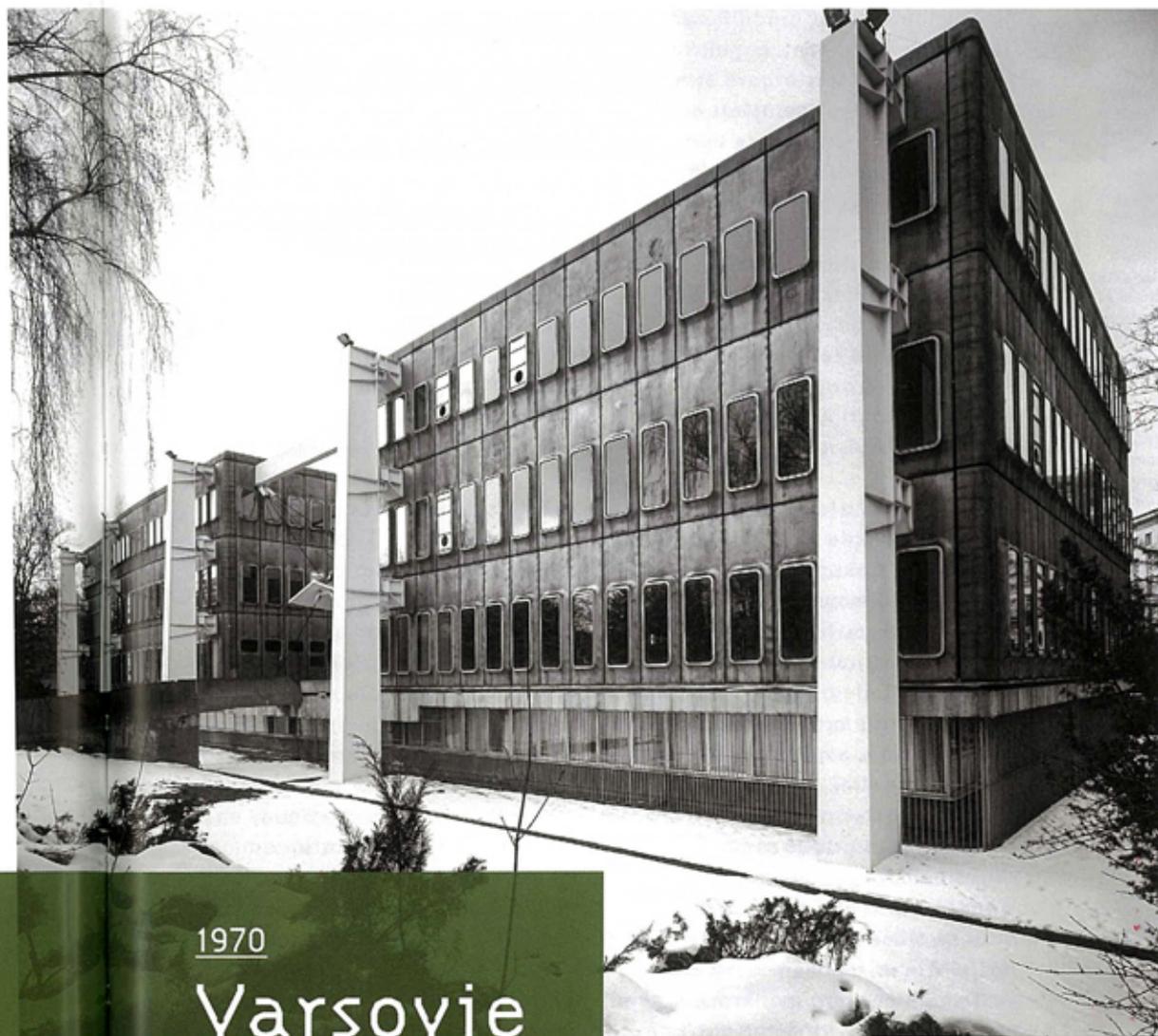


Fabien Bellat

**AMBASSADES
FRANÇAISES
DU XX^e SIÈCLE**

REPRÉSENTER
RAYONNER

ÉDITIONS DU PATRIMOINE
▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲
CENTRE DES ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲
MONUMENTS NATIONAUX



1970

Varsovie

Bernard Zehrfuss

1970

VARSOVIE

BERNARD ZEHRFUSS

La reconstruction de l'ambassade à Varsovie fut l'un des moyens pour réaffirmer le rôle de la France dans un paysage international désormais dominé par les deux superpuissances américaine et soviétique. La politique gaullienne d'indépendance française entre le Charybde Washington et le Scylla Moscou obligea souvent à un inconfortable pas de danse face aux diverses pressions idéologiques. Dans ce contexte peu propice, agir en Pologne posait d'abord la difficile question des relations avec un pays du bloc de l'Est soumis au régime communiste sous l'influence de l'URSS.

Au-delà de ces aspects politiques, le style à donner à l'ambassade était également essentiel pour l'image de la France. La précédente ambassade, bâtie en 1929 par Joseph Marrast, tenait du petit château diplomatique, avec des façades brique et pierre dignes des résidences aristocratiques du XVII^e siècle. Après guerre, cette conception devenue désuète ne pouvait raisonnablement être reprise. Pourtant, le MAE commença, en 1955, par montrer sa fidélité à l'architecte, lui commandant, ainsi qu'à Marc Saltet (1906-2008), des études pour la reconstruction de l'ambassade. Bien que Marrast et Saltet aient modernisé l'apparence extérieure du bâtiment grâce à un néoclassicisme mâtiné d'Art déco – dans la lignée des années 1930 –, la distribution intérieure accordait encore l'essentiel des espaces aux réceptions, hormis une aile réservée aux bureaux. Si le projet s'accordait avec l'esthétique du proche Sénat polonais – tout juste rebâti par Bohdan Pniewski (1897-1965) dans un style quelque peu influencé par celui d'Auguste Perret –, il perpétuait une vision anachronique de la diplomatie. L'étude fut donc enterrée sans tambour ni trompette, avec d'autant plus de facilité que le durcissement du régime communiste polonais et la rhétorique agressive de la guerre froide ne facilitaient nullement les relations avec Paris.

L'abandon de cette proposition condamna d'abord la France à une sous-représentation diplomatique en Pologne. Inconvénient crucial au moment où l'URSS venait d'y reconstruire sa propre ambassade. Dessinée par Aleksandr Velikanov en 1954 dans le style stalinien, celle-ci n'était qu'un élément de la prépondérance soviétique en Pologne, tout comme l'était le colossal palais de la Culture, également conçu par une équipe russe. Mais la France ne pouvait aligner en Pologne les mêmes moyens que ceux dont disposaient les Russes dans un pays sous leur dépendance. Entre-temps, en 1958, les négociations franco-polonaises écartèrent la possibilité de restaurer un palais du XIX^e siècle sur un site plus central (l'esplanade Pilsudski), les deux parties inclinant de plus en plus vers la réalisation d'un édifice moderne¹. Cela autorisa finalement la redéfinition du problème, les architectes Jozef Sigalin (1909-1983) et Adolf Ciborowski (1919-1987) – en poste à la mairie de Varsovie, et dont le rôle fut crucial dans la reconstruction de la capitale polonaise² – intervenant en 1961 auprès du MAE pour reprendre le projet de l'ambassade sur de nouvelles bases.

Un relatif assouplissement des relations internationales – grâce au dialogue renoué entre l'Élysée et le Kremlin sous de Gaulle et Khrouchtchev – aboutit à des solutions inédites. Tandis que la Pologne maintenait son offre de terrain, la France rompait avec ses procédures architecturales habituelles. Plutôt que de sélectionner un maître d'œuvre puis de faire examiner son projet par la Commission et le Conseil des bâtiments civils, les diplomates préférèrent cette fois recourir à une consultation. Celle-ci confronta en 1960 Guillaume Gillet (1912-1987), Bernard Zehrfuss (1911-1996) et Henry Bernard³. Ces trois Prix de Rome – respectivement 1946, 1939 et 1938 – avaient chacun à sa manière remis en question leur formation aux Beaux-Arts pour inventer une version personnelle de la modernité : lyrisme structurel chez Gillet, technicité rigoureuse chez Zehrfuss et solennité géométrique chez Bernard. Début 1961, un premier voyage sur place précisa les modalités, les Polonais conservant un droit de regard sur le projet – justifiant ainsi des voyages croisés d'architectes polonais en France. Le trio fut invité à soumettre ses études et maquettes, sous un anonymat de principe – néanmoins assorti d'une note établissant la préférence française sur l'une des trois propositions (note ironisant sur le fait que la France ne bâtirait pas trois ambassades⁴ !). Le Quai d'Orsay insista pour que le projet symbolisât dignement l'architecture moderne française dans la reconstruction de Varsovie – ce qui coïncidait d'ailleurs avec les vœux de Sigalin et Ciborowski. Ceux-ci suivirent le choix français, adoubant le projet signé par Zehrfuss. Avec ce projet radical, la France rendait définitivement caduque l'ambassade soviétique – au grand dam des Russes, et au grand plaisir des Polonais. Cependant, l'inattendue volte-face des autorités polonaises, qui attribuèrent à un autre projet le terrain de l'esplanade Pilsudski, exigea la recherche d'un nouvel

1 François Lamarre, *Ambassade de France à Varsovie. L'histoire mouvementée d'une représentation française*, Paris, Jean-Michel Place, 2004, p. 18. L'architecte en chef de la Commission des immeubles du MAE, Jean Démaret (1897-1967), avait validé cette possibilité, et l'architecte des monuments historiques et des Bâtiments civils, Jacques Laurent (1911-1985), étudia plusieurs projets de semi-restauration de l'édifice sélectionné, le palais Kronenbourg, finalement détruit en 1962.

2 Sujet que j'ai étudié plus en détail dans *Warszawa. Odrodzenie miasta*, Varsovie, Dom Spotkan z Historia, 2020 (version française à paraître).

3 Franck Delorme, *Guillaume Gillet, Paris*, Éditions du patrimoine, coll. « Carnets d'architectes », 2013, p. 156.

4 Archives diplomatiques, La Courneuve, 7505UP1375.

emplacement. Comme le MAE l'indiquait à Zehrfuss : « Il ne fait pas de doute qu'une décision de caractère politique a été prise et est tombée du ciel sur les architectes⁵. » Sans doute Wladyslaw Gomułka⁶, rigide laquais de Moscou, voulait-il réaffirmer à ces impérialistes de Français qu'en terre communiste le mot final revenait au Parti...

Alors que les diplomates reprenaient leurs tractations pour l'attribution d'un nouveau terrain, Zehrfuss resta impassible : son projet pouvant s'accommoder d'un autre terrain, il en fit préparer les études techniques avant même que le site de la rue Piekna ne soit choisi. L'ensemble resta solidement orthogonal et horizontal, refusant les effets de composition. Avec une masse de cinq colossaux portiques en acier auxquels se suspendent les planchers, la superstructure permet de solidement hiérarchiser l'édifice. Un espace central laissé vacant devait accueillir un ample voile lyrique abstrait dû au sculpteur Étienne-Martin (1913-1995). Si elle avait été réalisée, cette œuvre aurait monumentalisé l'ambassade et lui aurait donné la dignité d'un édifice public à l'ancienne. Le simple auvent haubané qui la remplace est somme toute plus en accord avec la recherche technologique de l'architecte.

Cet accès central est flanqué des blocs de la chancellerie et des bureaux. Les trois niveaux supérieurs⁷ de ceux-ci, suspendus aux portiques, sont habillés d'une coque spécialement étudiée par les Ateliers Prouvé. Elle est constituée de panneaux standard préfabriqués d'une travée qui comportent une ouverture avec bords arrondis, chaque élément résultant d'une délicate coulée de fonte d'aluminium. Après sa coopération avec Beaudouin à l'ambassade d'Ottawa en 1938, Prouvé retrouvait en 1967 les services du Quai d'Orsay, et contribuait cette fois à la bien plus radicale ambassade à Varsovie en produisant un nouveau manifeste d'innovation technique. La préfabrication en France de l'essentiel des éléments du bâtiment réduisit *de facto* la construction à une sorte d'assemblage du grand mécano architectural – l'URSS ayant généralisé la standardisation architecturale sur son territoire et dans les pays sous son influence, l'ambassade fut donc, d'une certaine manière, la réponse française au bâti très techniciste (mais en voie de banalisation) du bloc de l'Est.

Bien qu'ils aient travaillé individuellement à leurs projets respectifs, Bernard, Gillet et Zehrfuss poursuivirent leur étonnante entente initiale, endossant une inhabituelle responsabilité collective devant le MAE. Ainsi furent-ils désignés conjointement pour la réalisation ! Si la paternité de l'œuvre revient au seul Zehrfuss, Gillet et Bernard en cosignèrent donc les plans définitifs en 1966. Le chantier fut mené en coopération étroite avec les Polonais, et Andrzej Dzierzawski (1927-1997) assura le suivi du chantier. Celui-ci avait signé en 1962 une usine de meubles, qui utilisait de manière audacieuse des auvents de façade et de couverture en aluminium – une œuvre bien en phase avec le travail de Zehrfuss à l'imprimerie Mame à Tours⁸.

L'ambassade à Varsovie marque la consécration finale de la modernité dans l'architecture diplomatique française : alors que Pingusson, pour l'ambassade de Sarrebruck, avait dû batailler avec son commanditaire, Zehrfuss et Prouvé furent plus largement soutenus par le MAE, qui entendait proclamer avec éclat dans la Pologne communiste la modernité de la France gaullienne... Ici, pour une fois, l'objectif politique servait la recherche technique et esthétique. Alors que la Pologne était le pays communiste qui exportait le mieux ses compétences modernes dans le monde, le monument diplomatique de Zehrfuss fut salué par la communauté architecturale polonaise comme une œuvre remarquable. Cependant, avec son auvent ouvert et son goût pour la transparence, l'édifice négligeait les contraintes climatiques locales⁹... En outre, le caractère translucide de l'ambassade tenait quelque peu du défi en pleine guerre froide – alors même que les relations Est-Ouest donnaient lieu à une intense activité d'espionnage ! Dans ces jeux de puissance, cette ambassade fut peut-être un périlleux rêve technique – où, en dépit des pressions politiques entre deux visions du monde, l'architecture concrétisait une vision optimiste de l'avenir.

Enfin, cette ambassade marqua un certain tournant dans les pratiques architecturales du MAE. Afin de le dédommager de ne pas avoir été choisi pour Varsovie, le Quai d'Orsay voulut confier en 1964 à Gillet la réalisation d'une nouvelle résidence diplomatique à Beyrouth, au Liban. Les difficultés budgétaires eurent hélas raison de ce formidable projet qui, s'il avait été réalisé, aurait constitué un nouveau jalon parmi les équipements diplomatiques de la seconde moitié du XX^e siècle¹⁰. Quant à Bernard, il conserva lui aussi la confiance du MAE, dans des circonstances plus exceptionnelles, et fut consulté en 1970 pour bâtir l'ambassade de l'URSS à Paris ; son projet fut confronté à celui de son collègue soviétique Evgueni Rozanov lors d'une consultation similaire à celle établie pour Varsovie¹¹. En somme, l'ambassade française en Pologne bouscula jusqu'aux méthodes de l'architecture diplomatique, les recherches des architectes jetant des ponts inédits au cœur même des affrontements feutrés de l'ère nucléaire.

5
Ibid.

6
Premier secrétaire du Parti ouvrier unifié polonais et, à ce titre, chef du gouvernement de 1959 à 1970.

7
Un étage sera supprimé au moment du remodelage en 2004. Voir note 9.

8
Christine Desmoulins, *Bernard Zehrfuss*, Paris, Éditions du patrimoine / Infolio, coll. « Carnets d'architectes », 2008, p. 28-31.

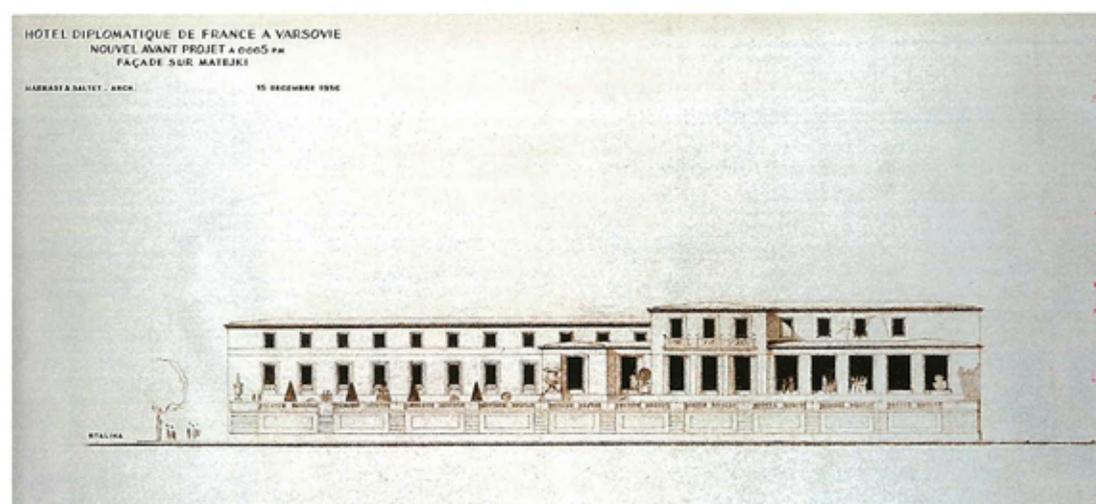
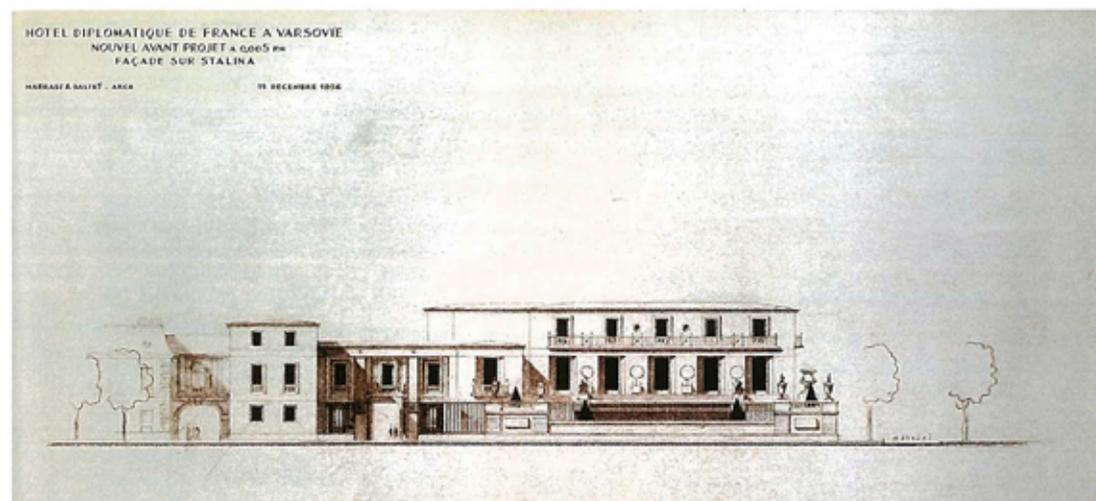
9
Cela entraîna notamment une modification essentielle lors de la rénovation de 2004, menée par Jean-Philippe Pargade, qui vitra cet espace entre les deux blocs.

10
Franck Delorme, *Guillaume Gillet*, *op. cit.*, p. 156-159.

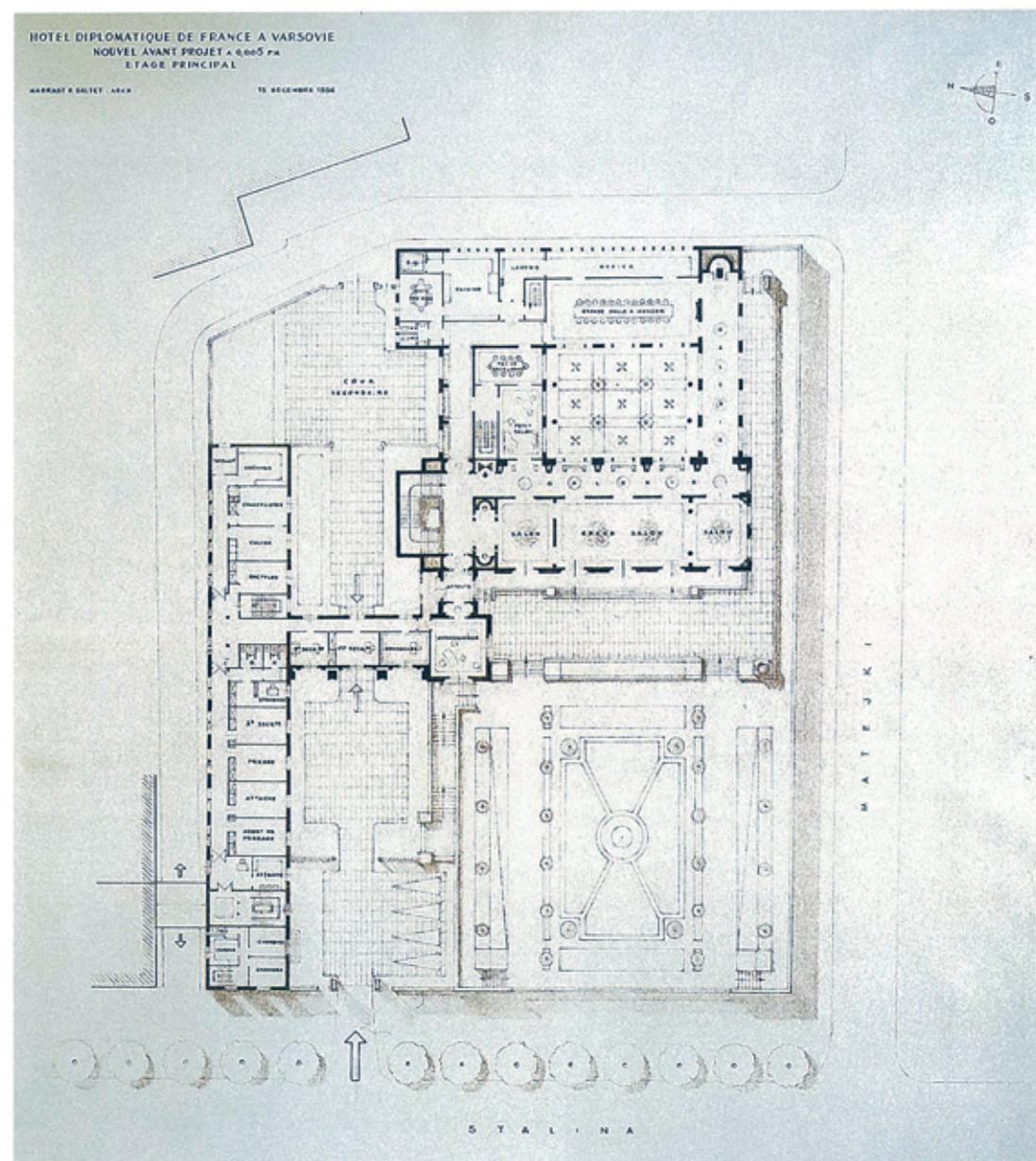
11
Sujet que je détaille dans *Le Rééquipement diplomatique de l'URSS : Paris et autres capitales*, actes du colloque « Peut-on écrire une histoire française du patrimoine soviétique ? », Paris, Inalco, 2020.



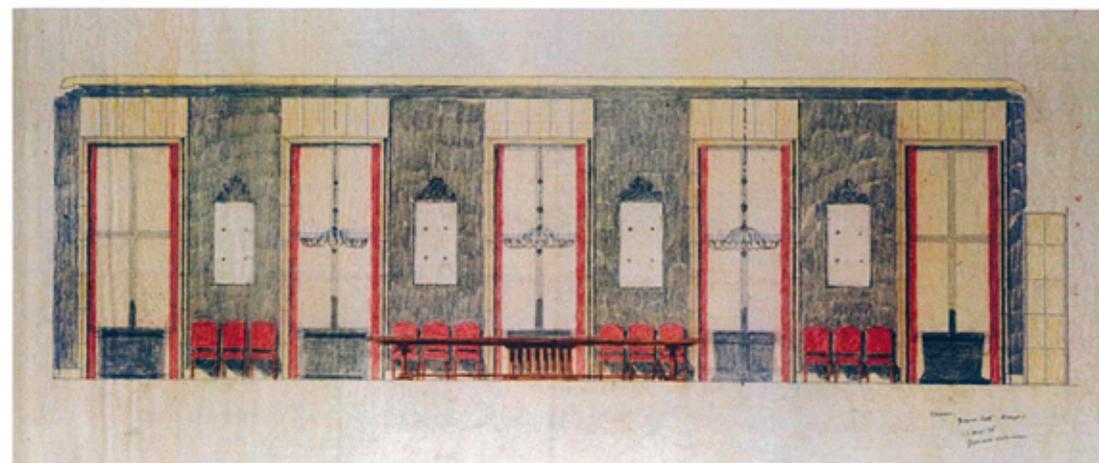
Joseph Marrast, première ambassade de France à Varsovie, construite en 1929.



Joseph Marrast et Marc Saltet, projet de reconstruction de l'ambassade, élévations, 15 décembre 1956.

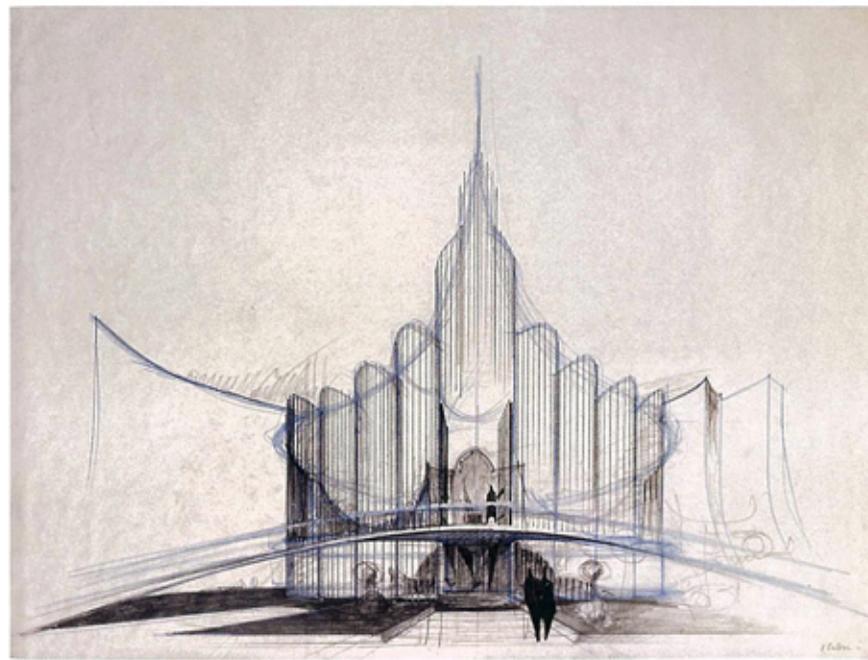
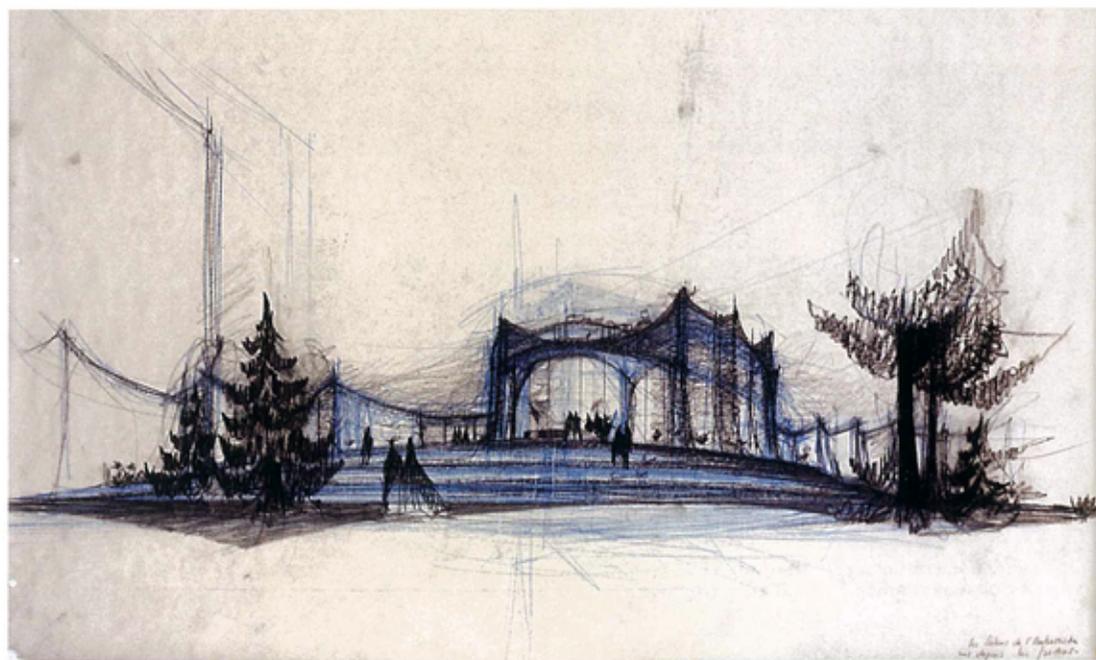
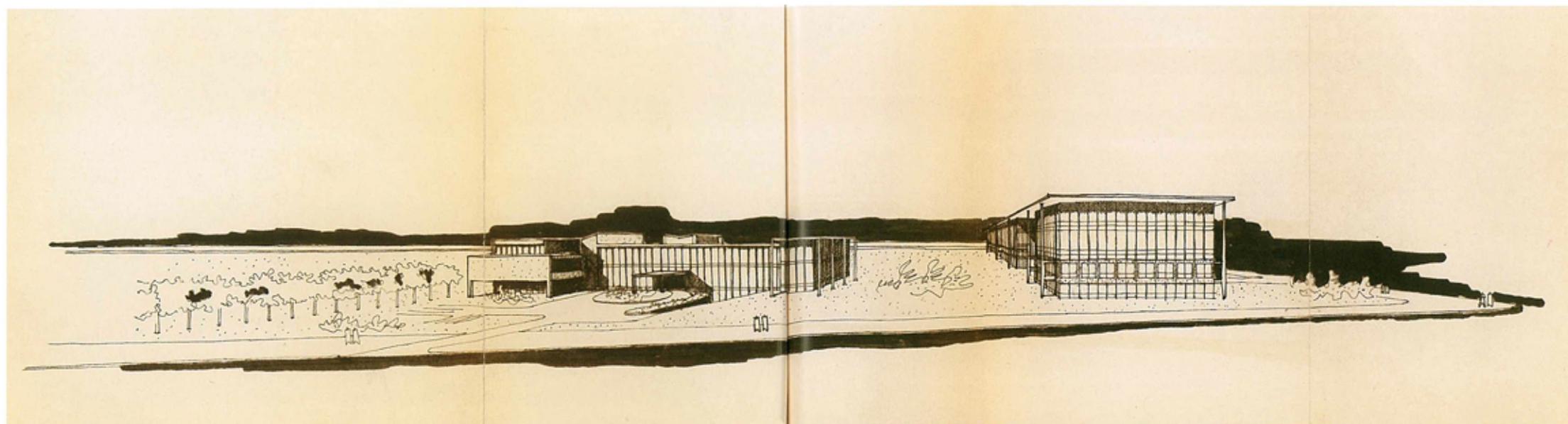


Joseph Marrast et Marc Saltet, projet de reconstruction de l'ambassade, plan de l'étage principal, 15 décembre 1956.



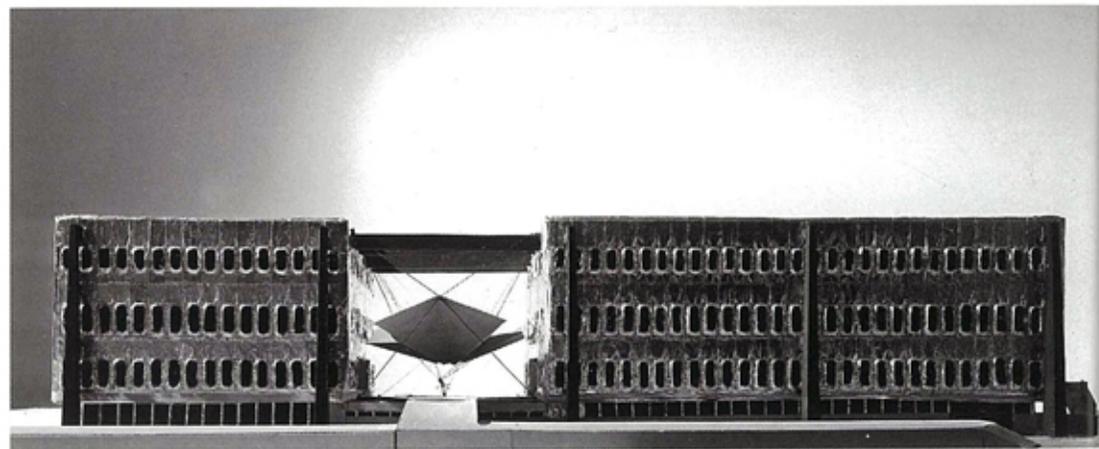
Joseph Marrast et Marc Saltet, projet de reconstruction de l'ambassade, études pour l'aménagement et la décoration de la grande salle à manger, 13 mai 1956.

Bernard Zehrfuss, projet pour le concours de la nouvelle ambassade, 1962.

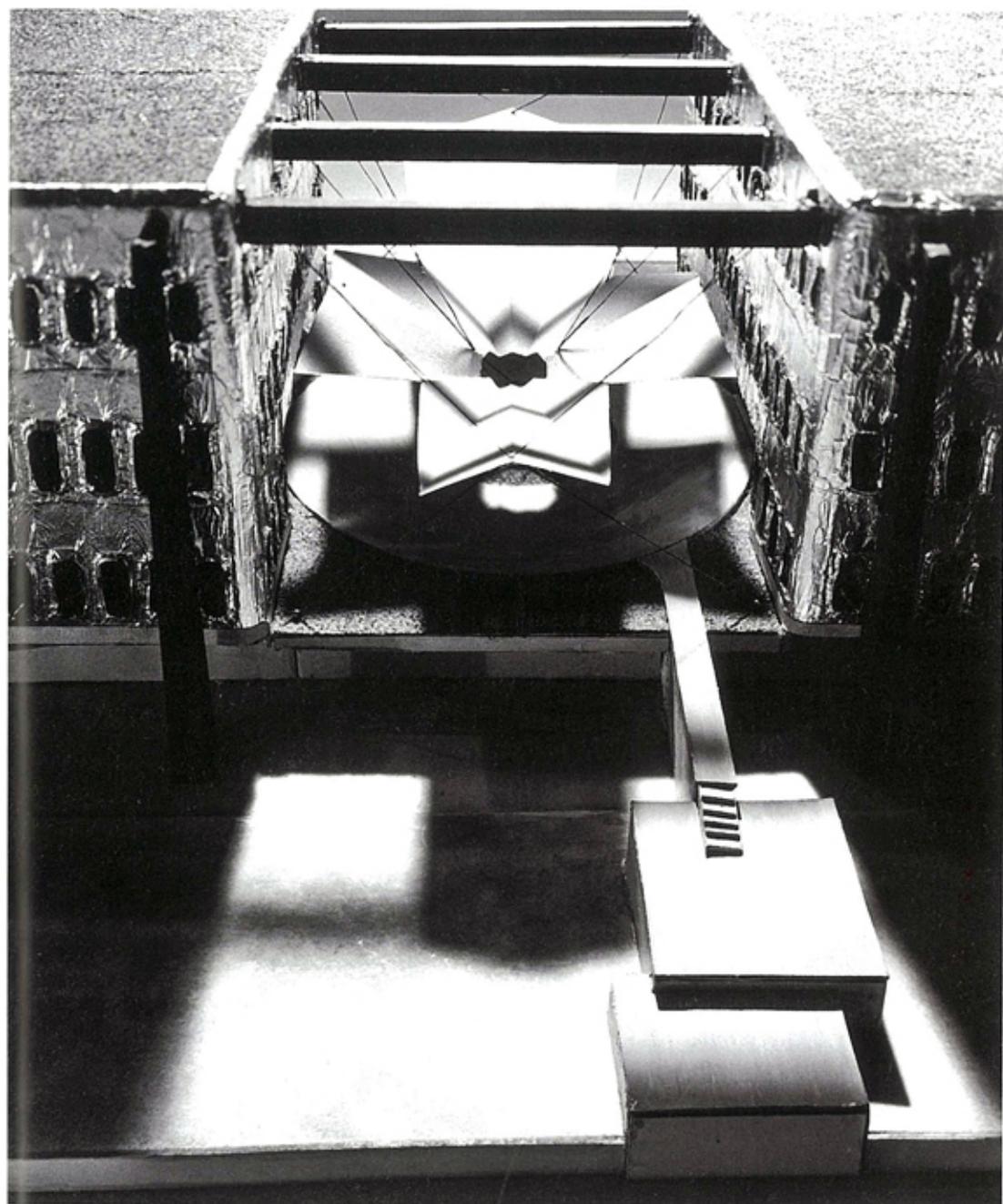


Guillaume Gillet, projets pour le concours de la nouvelle ambassade, 1962.

Bernard Zehrfuss, maquette de la première version révisée, intégrant le projet d'auvent *Place des Victoires* d'Étienne-Martin, 1962.

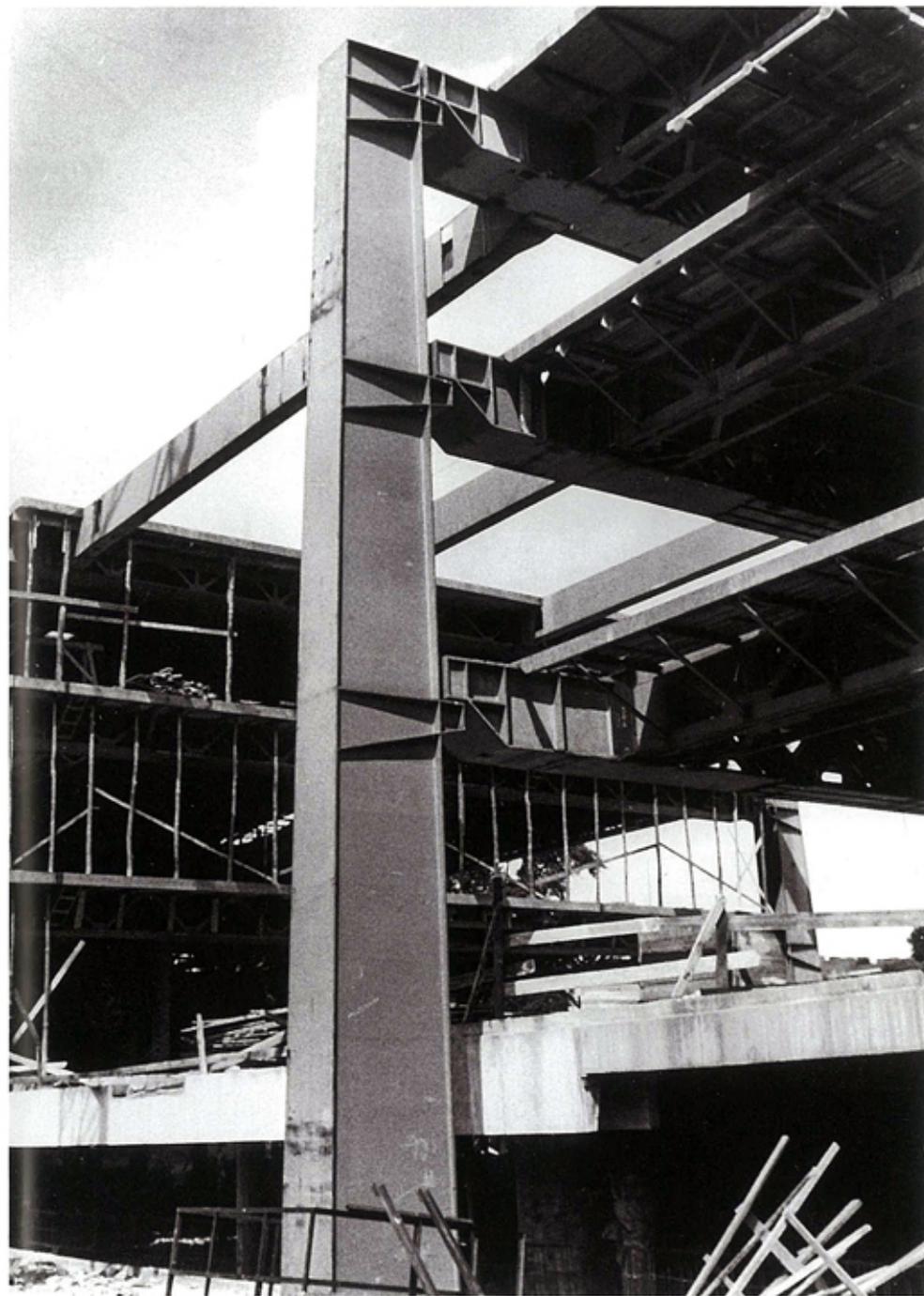


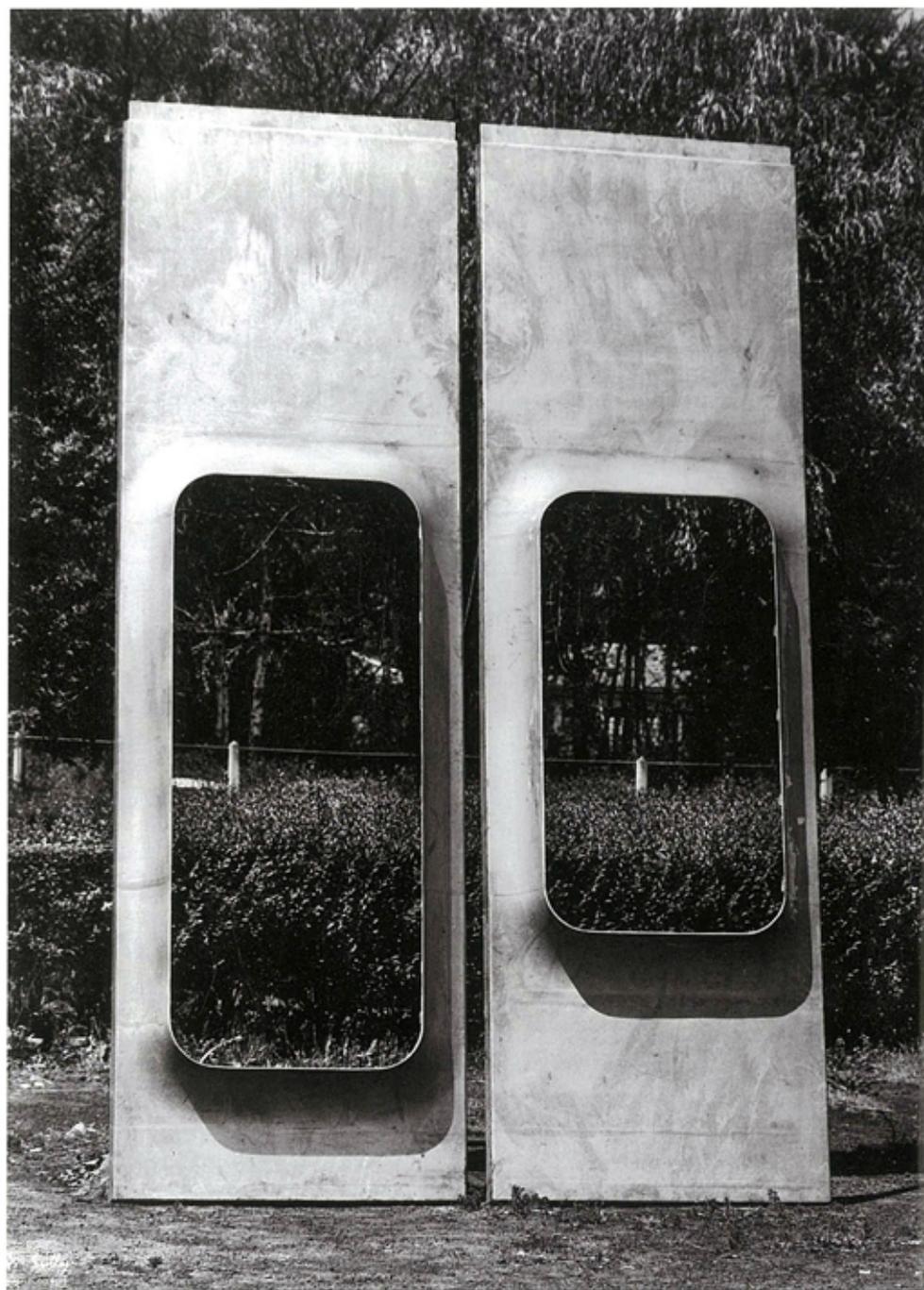
Ci-dessus et page de droite : Bernard Zehrfuss, maquette de la seconde version révisée, avec auvent simplifié, 1964.



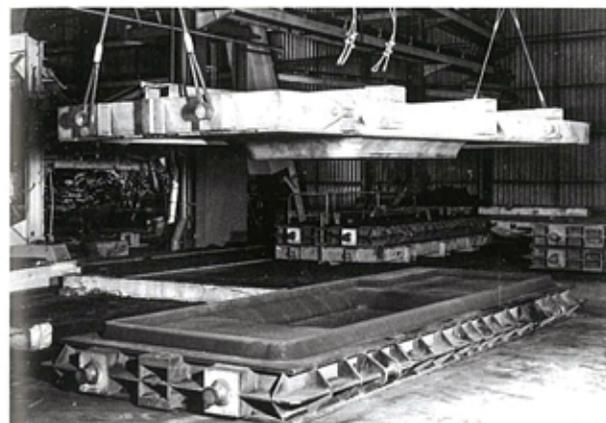


Chantier de l'ambassade, 1969.





Panneaux en fonte d'aluminium à la sortie des Ateliers Prouvé, 1969.



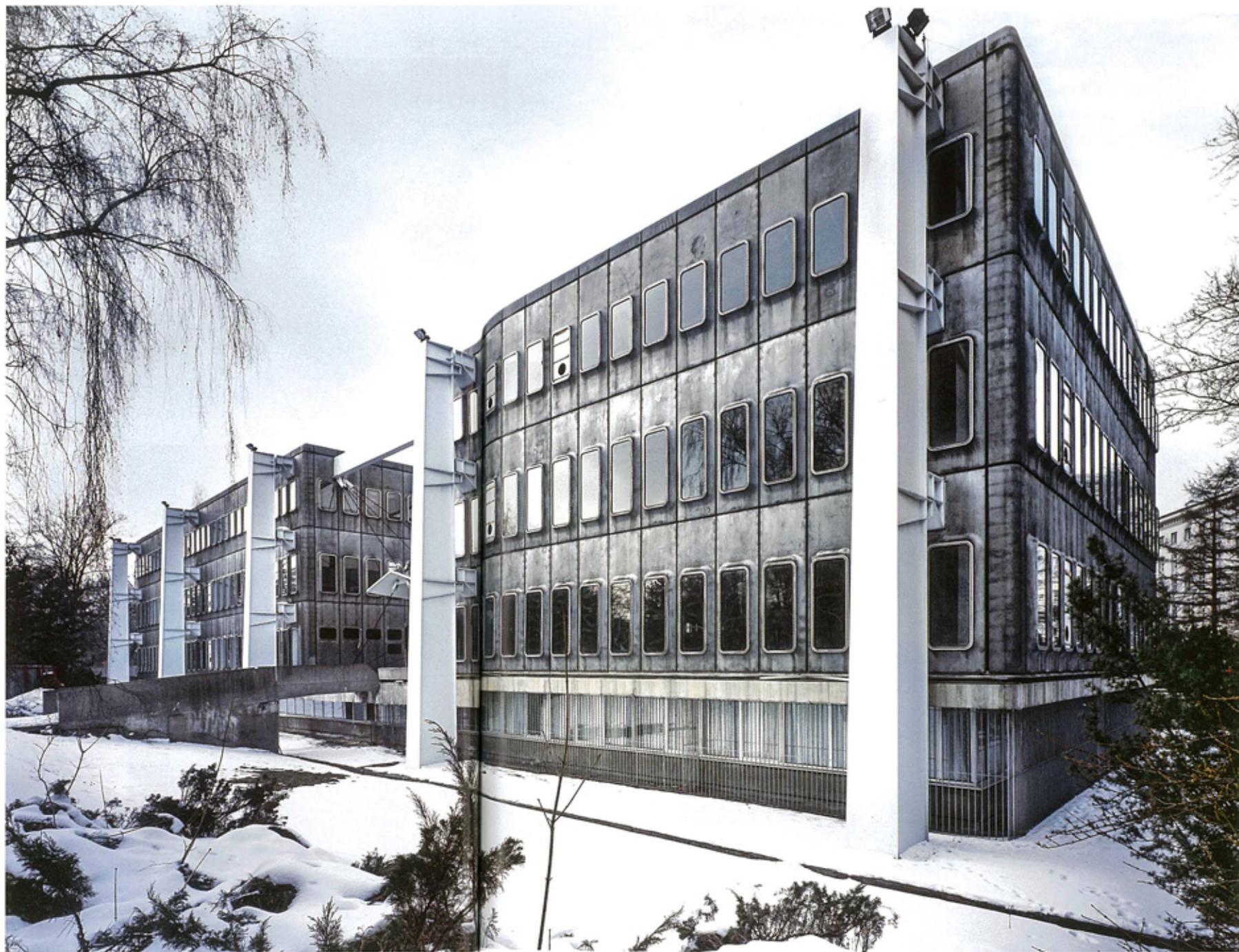
Fabrication et montage des panneaux sur l'ossature, 1969.



L'ambassade en 2001.



Bernard Zehrfuss devant l'ambassade achevée, 1971.



L'ambassade en 2001,
avant le remodelage
par Jean-Philippe Pargade.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

b = bas / c = centre / d = droite /
g = gauche / h = haut

Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle : p. 11, 20h, 42, 43, 44, 47, 48, 49, 52g, 66, 67b, 68, 69, 72h, 135h, 135c, 136b.

© Agence Jean-Philippe Pargade :
• cliché Michel Denancé : p. 136-137h ;
• cliché Nicolas Grosperre : p. 119, 138-139.

© Agence Christian de Portzamparc :
• cliché Nicolas Borel : p. 181, 182 ;
• cliché Gitty Darugar : p. 179, 183.

© Archives nationales (France) : p. 6, 8, 65, 148, 158, 159b, 172.

The Athenaeum of Philadelphia :
p. 149, 150, 151.

© Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-Arts de Paris : p. 62-63.

© Fabien Bellat : p. 156, 157.

© Jean Biaugeaud : p. 130, 131, 132, 133.

© David Bordes : p. 16, 17h.

Centre canadien d'architecture, Montréal / fonds Ernest Cormier : p. 64.

CHAM / SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle :
• p. 4, 46b ;
• cliché François Hers : couverture, p. 37, 46h, 50, 51, 53b.

Collection de la Technische Universität Berlin : p. 173.

© Roberto Conte : p. 141, 161, 162-163, 164, 165.

© Éditions internationales du patrimoine / cliché Leo Seidel, 2010 : p. 174, 175.

ENSBA / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle :
• p. 82h, 82-83b, 84-85, 86, 87, 88, 94, 95 ;
• cliché Jean Collas : p. 83h ;
• cliché Henrot : p. 90 ;
• cliché R. Platte : p. 89, 91 ;
• cliché Racroul, Gentilly : p. 77, 92-93, 96, 97.

© Martin Fraudreau : p. 9, 12, 13, 52d, 53h, 54-55, 57, 71, 72b, 73, 74-75, 167, 180, 184-185.

© Olga Kazakova / archives de l'Institut d'histoire de l'architecture moderne à Moscou : p. 20b.

© Théo Kim : p. 18b, 154, 155, 159h, 159c.

Service de presse du ministère des Affaires étrangères / © Martin Fraudreau : p. 5, 17b, 18h, 19.

SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle : p. 10, 14, 67h, 70, 128b, 129b, 152, 153.

© Alexandre Simic : p. 45.

DROITS PATRIMONIAUX

Les œuvres des photographes et architectes suivants sont reproduites avec l'aimable autorisation des auteurs ou de leurs ayants droit : Patrick Berger, François Dubuisson, Pierre Dufau, Roger-Henri Expert, Pierre-Louis Faloci, Finn Geipel, Guillaume Gillet, Guillermo Jullian de la Fuente, Witold Markiewicz, Joseph Marrast, Nicolas Michelin, Claude Parent, Georges-Henri Pingusson, Igor Pokrovski, Édouard-Marc Roux, Alexandre Yeghiayan, Bernard Zehrfuss.

En dépit de nos recherches, les ayants droit de Roger Auchapt, Joseph Belmont, Jean Biaugeaud, André Bizette-Lindet, Henri Chomette, Jean Démaret, Guy Naizot, André Remondet et Klaus Treder n'ont pas été retrouvés. Les personnes ou sociétés qui détiendraient les droits de reproduction de leurs œuvres sont invitées à se manifester auprès de l'éditeur.

• Adagp, Paris, 2020 pour l'œuvre d'Eugène Beaudouin : p. 11, 57, 62-63, 65, 66 à 67, 70h, 72 à 75.

• Adagp, Paris, 2020 pour l'œuvre d'Henry Bernard : p. 20h.

• Adagp, Paris, 2020 pour l'œuvre de Paul Chemetov et Borja Huidobro : p. 16, 17.

• Adagp, Paris, 2020 pour l'œuvre d'Alfred Courmes : p. 69bd.

• Adagp, Paris, 2020 pour l'œuvre d'Albert Laprade : p. 8, 9.

• Adagp, Paris, 2020 pour l'œuvre de Louis Leygue : p. 69bg.

• Adagp, Paris, 2020 pour l'œuvre de Dominique Perrault : p. 174 (n° 5).

• Adagp, Paris, 2020 pour l'œuvre de Christian de Portzamparc : p. 167, 174 (n° 6), 175 à 185.

• Adagp, Paris, 2020, pour l'œuvre de Jean Prouvé : p. 134, 135.

• Adagp, Paris, 2020, pour l'œuvre de Carlo Sarrabezolles : p. 46.

• FLC / Adagp, Paris, 2020 pour l'œuvre de Le Corbusier : p. 104 à 111.

• Jean Nouvel / Adagp, Paris, 2020 pour l'œuvre de Jean Nouvel : p. 174 (n° 4).

REMERCIEMENTS

L'élaboration de cet ouvrage a bénéficié de la bienveillance de nombreuses personnes et institutions. Je suis très reconnaissant à François Delattre, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, d'avoir appuyé mes explorations. Du temps où il était ambassadeur à Ottawa, M. Delattre avait déjà encouragé ma publication consacrée à l'ambassade de France au Canada. Je tiens également à remercier Agnès von der Mühl, directrice de la communication au ministère des Affaires étrangères, pour son assistance dans mes recherches iconographiques, ainsi que ses collègues Nicole Chabard, Louis Riquet et Lionel Bouchy. Dans les ambassades elles-mêmes, Julie Le Saos (conseillère culturelle à Washington) et Stéphanie Marciano (conseillère culturelle à Brasilia) méritent une mention pour leur soutien constant. Mes remerciements s'étendent à Leurs Excellences Philippe Étienne (ambassadeur à Washington) et Michel Miraillet (ambassadeur à Brasilia), qui ont bien voulu mobiliser leurs équipes pour répondre à mon enquête.

Aux Archives diplomatiques, le conservateur Grégoire Eldin m'a aidé à identifier les sources indispensables. Très obligeamment, Alexandre Ragois, aux Archives d'architecture du XX^e siècle de la Cité de l'architecture et du patrimoine, m'a permis de rassembler un solide corpus iconographique. L'appui de Nadine Gastaldi, conservatrice aux Archives nationales, s'est avéré précieux pour découvrir de nouveaux dessins. À la Fondation Le Corbusier,

Arnaud Dercelles m'a grandement aidé à retracer le dossier complexe du projet de Brasilia. Au cabinet diplomatique russe, Konstantin Pakhorukov m'a montré le rôle de la France dans la création de l'ambassade russe à Paris. Mon collègue Nikolaï Erofeev a complété ces échanges sur les choix architecturaux de la diplomatie de nos pays respectifs. Pareillement, aux Éditions internationales du patrimoine, Alain Finet m'a généreusement fourni les sources rassemblées pour la parution de ses belles monographies sur les ambassades de France.

Je voudrais aussi remercier tous les architectes que j'ai rencontrés, qui m'ont apporté de précieuses informations sur leurs réalisations et confié des matériaux inédits. François Dubuisson pour le concours de Washington et pour Manama. Guillaume Jullian de la Fuente pour le projet de son père à Washington et ses bâtiments de Brasilia et Rabat. Witold Markiewicz et Alexandre Yeghiayan pour les coulisses du concours pour l'ambassade à Washington. Jean-Philippe Pargade pour les documents sur son remodelage de l'ambassade à Varsovie. Édouard-Marc Roux pour son accueil en Bretagne et son témoignage sur sa proposition pour l'ambassade à Washington. Eva Samuel pour sa participation à l'ensemble diplomatique français en Arabie saoudite. Puis les agences de Patrick Berger, Christian de Portzamparc, Pierre-Louis Faloci, Henri et Bruno Gaudin, Nicolas Michelin, Jean Nouvel, Dominique Perrault, pour les pièces relatives à leurs projets du concours pour Berlin.

Je remercie les Éditions du patrimoine pour la confiance qu'elles m'ont accordée, et Simon Texier, directeur de la collection, ainsi que Stéphanie Grégoire pour son fin travail éditorial. Je remercie enfin mon épouse Anastasiya, qui a patiemment supporté l'invasion des ambassades dans notre vie.

Lieux de réception, d'administration et de représentation, les ambassades sont également des architectures d'exception. Ces témoignages extraterritoriaux d'une présence nationale impliquent non seulement un dialogue avec le pays d'accueil et ses traditions mais aussi l'affirmation d'une culture. Dans cette dialectique se situe l'originalité du programme diplomatique, qui constitue en outre, pour tout architecte, une commande sans équivalent et généralement unique dans une carrière. Œuvres des figures parmi les plus marquantes du XX^e siècle (Le Corbusier, Eugène Beaudouin, Roger-Henri Expert, Georges-Henri Pingusson, Bernard Zehrfuss, Christian de Portzamparc...), les sept exemples réunis dans cet ouvrage illustrent la spectaculaire modernisation d'un programme pourtant fortement marqué par la tradition. Formes, matériaux, espaces de travail, insertion dans la ville, intégration des arts : tous ces ingrédients se renouvellent progressivement tandis que perdure une attention particulière aux espaces de la diplomatie.

FABIEN BELLAT

Fabien Bellat est maître de conférences associé et chercheur au laboratoire EVCAU à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine. Il a aussi enseigné au Canada et en Russie. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages : *Amériques-URSS. Architectures du défi* (Chaudun, 2014), *Une ville neuve en URSS : Togliatti* (Parenthèses, 2015 ; version russe, Tatlin, 2014), *CCCP'67 : monument à la guerre froide* (B2, 2018). Il collabore par ailleurs à la revue *Archiscopie*. Il a également été commissaire des expositions « Togliatti, la naissance d'une ville nouvelle » (Moscou, musée d'architecture Chtchoussev, 2014) et « La reconstruction de Varsovie » (Paris, Académie polonaise des sciences, 2018).

Belgrade

Ottawa

Sarrebruck

Brasilia

Varsovie

Washington

Berlin

25 EUROS

ISSN : 2556-9694

ISBN : 978-2-7577-0682-4



9 782757 706824



ÉDITIONS DU PATRIMOINE
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX